La Bergeronnette de Yarrell, probablement une bonne espèce

Nature Life n°9

Cyrille Deliry - 16 février 2022

Bergeronnette de Yarrell
©© byncnd – Chris Steemann – Belgique le 5 avril 2015 – Observado

On distingue classiquement deux sous-espèces de Bergeronnettes grises en Europe occidentale : la Bergeronnette gris au sens strict (*Motacilla alba alba* Linnaeus, 1758) et la Bergeronnette de Yarrell (*Motacilla alba yarrellii* Gould, 1837). Il apparaît de plus en plus évident qu'il s'agit de deux espèces différentes et que la Yarrell devrait alors se nommer directement *Motacilla yarrellii* Gould, 1837. En tout cas c'est la façon de voir de l'INPN [2022] qui fait bien deux espèces distinctes précisant pour la Bergeronnette grise (*Motacilla alba* Linnaeus, 1758) deux sous-espèces, la seconde étant accidentelle en France : *Motacilla alba alba* Linnaeus, 1758 et *Motacilla alba subpersonata* Meade-Waldo, 1901 (présente naturellement en Afrique du Nord). La Bergeronnette grise au sens strict est connue sur toute la France de manière régulière, un peu moins fréquente dans les hautes montagnes et en Corse. La distinction des deux taxons reste encore timide dans

la communauté ornithologiques et ils sont souvent fondus sous *Motacilla alba* alors au sens large. Certains portails de saisie des données comme celui du département du Rhône n'ont distingué les deux (sous) espèces que depuis 2017, bien qu'il y ait déjà eu des observations de Yarrell dès les années 1990 ! Les deux taxons sont traités comme deux espèces distinctes depuis le début des années 2010 par certains auteurs comme Evans & Cade (2011). Gould [1837], son descripteur avait fait de *Motacilla yarrellii*, une espèce à part entière.

Bergeronnette de Yarrell (*Motacilla yarrellii*)
- planche de Gould XIXe siècle -

Si la Bergeronnette grise migre parfois sur de longue distance, puisque si les oiseaux du Danemark viennent hiverner en France, d'autres populations descendent en Afrique jusqu'en Gambie ou Sénégal, la Bergeronnette de Yarrell est beaucoup moins mobile. Les populations restent sur les îles Britanniques alors que quelques autres vont jusqu'en Bretagne, Espagne (notamment Cantabrie) voire Maroc (Yésou 1989) et même jusqu'aux Canaries. Un autre pôle d'hivernage pourrait se trouver en Grèce. Yésou (1989) montre qu'en Vendée vers les Sables d'Olonne, la Bergeronnette de Yarrell est majoritairement présente d'octobre à mars et la seule observée ou presque entre novembre et février. Jusqu'en septembre et dès avril c'est la Bergeronnette grise qui prend le relais.

La **Bergeronnette de Yarrell** se reproduit depuis les Shetland jusqu'en Grande-Bretagne, en Irlande et de manière plus sporadique sur quelques secteurs de côtes de la Mer du Nord, depuis la Scandinavie en Norvège à la France notamment en Nord-Pas-de-Calais et en Picardie, pour devenir occasionnelle dès la Normandie à la Bretagne. Elle est principalement sédentaire, néanmoins nombre d'oiseaux migrent notamment en France et comme nous l'avons vu, au point d'être la seule Bergeronnette « grise » observée en hiver dans certains secteurs comme la Vendée. Des cas d'hybridation avec le Bergeronnette grise s.str. sont connus en France, et, ce accidentellement, jusque dans la chaîne du Jura (nidification à Rémoray en 1996). Sa nidification depuis le Danemark aux Pays-Bas semble régulière et connue depuis au moins les années 1970, elle est irrégulière depuis le niveau de la Belgique, mais était connue dès le début du XXe siècle comme en témoigne van Havre (1928).

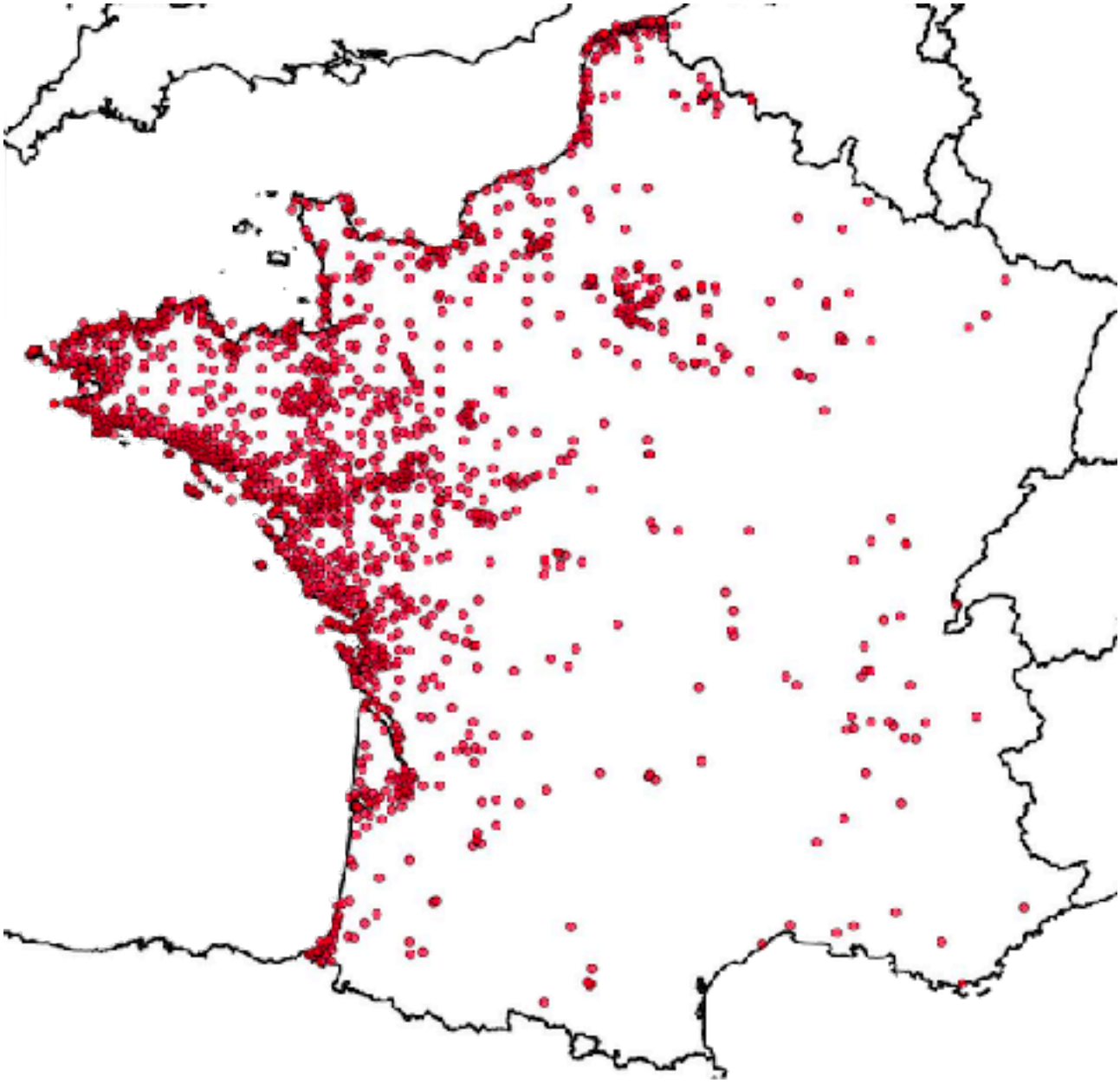
Son hivernage en France est méconnu car elle est certainement la plupart du temps considérée comme une Bergeronnette « grise », mais nous pensons en nous basant sur les observations bien déterminées, qu'elle peut devenir majoritaire, voire l'unique espèce présente le long des côtes depuis la Belgique jusqu'en Vendée, voire en Charente-Maritime et elle semble descendre au moins régulièrement jusque dans le secteur de Bordeaux, de Biarritz et même au sud de la métropole, mais elle n'a semble-t-il jamais été citée en Corse. Il est confirmé qu'elle domine en Normandie par exemple. Elle pénètre par ailleurs dans la Basse Vallée de la Loire. Elle semble pénétrer peu dans les terres : Picardie, parfois dans le Bassin Parisien… nous l'avons déterminée à plusieurs reprises en hiver sur Niort (seule espèce déterminée pour les contacts faits à vue [1]) et nous avons même proposé un contact pour le mois de juin. Des individus supposés accidentels ont été identifiés jusque dans l'Aude (mentions en augmentation depuis les années 2000 : Debru 1956, Rousseau & al. 2015) ou le Var et nous l'avons repérée aux passages et en hiver en Rhône-Alpes à plusieurs reprises, notamment en Isère. Là encore, les déterminations semblent « bâclées » et il est possible qu'en période hivernale, la Yarrell soit plus fréquente qu'envisagé, voire représentée par des individus immatures dont la détermination demande plus de soin.

Sa reproduction en France est réputée rare et indiqué en couple hybride avec la Bergeronnette grise dans plusieurs cas. Elle nous paraît, là encore, mal étudiée. Sur le littoral picard on compte 1 à 5 couples de Bergeronnettes de Yarrell par exemple.

Que ce soit l'hivernage ou la reproduction, le phénomène paraît par ailleurs en augmentation : effet observateurs peut-être, mais aussi certainement une progression de l'espèce. Ainsi en Picardie, elle n'hivernait pas au XIXe siècle,

mais depuis les années 1990 elle hiverne régulièrement, bien qu'en nombre très réduit. En Suisse le nombre de mentions même s'il reste très faible est en augmentation depuis la fin des années 2000 et les observations sont alors devenues annuelles.

Le passage mal étudié de la même manière montre un pic en mars et en Isère, il est détecté vers novembre. Aux îles de Chausey, la Bergeronnette de Yarrell parmi les « grises » au passage d'automne à partir du mois d'octobre (Provost 2013).



Requête *OpenObs* faite le 16 février 2022 - © Etalab
Données localisées au moins au polygone – Toutes données sur l'année

Références

- **Debru H. 1956** – *Motacilla alba yarrellii* dans le département de l'Aude. – *L'Oiseau et R.F.O.*, 26 : 157-158.
- **Evans L.G. & Cade M. 2011** – *The separation of White and Pied Wagtails*. – Identification Paper, British Birding Association. – PDF LINK
- **Provost S. 2013** – *Migrations sur la Grande Île de Chausey, automne 2012*. – Groupe Ornithologique Normand : 38 pp. – PDF LINK
- **Rousseau E. & al. 2015** – *Liste commentée des oiseau de l'Aude. Version 1 (décembre 2015). Format numérique*. – LPO Aude, Aude Nature. – PDF LINK
- **Yésou P. 1989 –** Les sous-espèces de la Bergeronnette gris dans la région des Sables d'Olonne. – *La Gorge-bleue,* 9. – PDF LINK

[1] A l'instar des autres ornithologues nous saisissons, *Motacilla alba*, tous nos contacts auditifs sans préciser mieux. Mais il pourrait très bien s'agir de Bergeronnettes de Yarrell et une meilleure écoute, car son cri diffère un peu par une teinte plus stridente, semble nécessaire. La saisie mixte par défaut *alba* ou *yarrellii* devrait s'imposer en cas de non détermination visuelle ou sonore.

©© byncsa – Cyrille Deliry – Histoires Naturelles
Bergeronnette de Yarrell ou déterminée comme telle, à Fouras (Charentes-Maritimes) le 14 février 2022

Bergeronnette grise (*Motacilla alba*) – ©© byncsa – Julien Laignel – INPN

Annexes

	Motacilla yarrellii	***Motacilla alba***
Manteau	Noir chez les mâles avec peu ou pas de contraste avec la calotte. Gris foncé (moucheté de sombre) chez les femelles ou les jeunes avec un léger contraste avec la calotte, plus net chez les jeunes.	Mâles et femelles, tout comme les jeunes ont le manteau gris plus clair à gris cendré.
Calotte et bavette	Calotte et bavette sont liées dans la même teinte noire, moins bien fondue chez les jeunes. Mais un étroit collier se dessine un temps après la mue d'automne, il tend à s'estomper au cours de l'hiver avec l'usure du plumage.	Calotte et bavette sont certes noires (ou gris foncé chez quelques jeunes), nettement séparées au niveau des épaules qui sont grises.
Croupion	Noir à gris noirâtre, parfois plus clair chez les jeunes, mais *a priori* toujours plus foncé que chez *alba.*	Le croupion est plutôt grisâtre.
Bas flancs	Gris à tendances charbonneuse. Les jeunes peuvent l'avoir blanchâtre dans quelques cas.	Jamais charbonneux, parfois faiblement grisâtres, souvent blanchâtres. Plus clair en plumage nuptial.
Cri	Plus aigu et plus métallique que celui d'*alba*, il est souvent plus long et mieux diphtongué.	Moins aigu et plus mélodieux que *yarrellii*, il est plus bref et roulé.
Confusions	Individus d'*alba* présentant des flancs marqués de gris.	Jeunes ou femelles de *yarrellii* aux flancs plus clairs et les moins contrastés.
A vérifier	Les jeunes individus semblent avoir les zones les plus claires notamment vers la teinte salies de jaunâtre-grisâtre pâle (critère peut-être partagé avec les jeune *alba* alors sans présence de gris sur les joues).	Les femelles et les jeunes individus sont peu portés à avoir du gris sur les flancs.

••• Les deux espèces comparées ••• Voir Evans & Cade (2011)